

C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul! —LaRocheoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 27 NOVEMBRE 1925.

Québec contre Québec

Se rend-on compte que la polémique engagée dans les journaux entre MM. Meighen, Taschereau, David, Borden et contre Québec tend d'une façon un peu inquiétante à provoquer une formidable réaction dans tout le pays contre la minorité française?

Comprend-on aussi que la question de conscription s'agite maintenant (comme en 1917) en dehors de Québec et contre Québec parce que M. Taschereau à la suite des chefs libéraux a élevé la voix assez haute pour qu'on l'entende dans tout le pays?

Depuis une semaine la polémique est de nouveau engagée et le parti libéral qui a soulevé dans Québec la question de conscription (dont on ne parlait plus dans le reste du pays) pourrait en s'attachant à ce préjugé provoquer de nouveau une élection sur cette question DANS TOUT LE PAYS. Au lieu de ne parler de la guerre dans Québec uniquement on en parlera dans les autres provinces. Et alors?

Alors ce serait la guerre des préjugés! Alors ce serait la réaction de tout le pays contre Québec. Contre cette partie de Québec qui veut faire bloc contre le reste en s'attachant à un préjugé.

M. King l'avait dit au début de la campagne: "Celui qui soulève les préjugés de la guerre fait une oeuvre diabolique."

Il s'est bien permis cependant de le répéter dans Québec. Mais il se pourrait qu'il ait à regretter très amèrement de ne pas avoir fait cesser la campagne que l'on y faisait.

M. Taschereau pour sa part aura hâte cette réaction en agitant devant l'opinion publique de tout le pays cette question que l'on commençait à oublier.

Que fera Québec si les autres provinces entrent avec elle en polémique sur ce sujet délicat? Si l'on répète l'élection de 1917 qui devons-nous en tenir responsable?

Le "bloc solide" maintenu grâce au préjugé de conscription peut avoir certains avantages mais il provoquera inévitablement une réaction dans tout le pays contre la minorité française si le parti libéral persiste à soulever ce préjugé dans Québec pour aveugler et tromper la population.

La retraite de M. King

Dès le lendemain de l'élection du 29 octobre le "Canadien" a prévu la retraite éventuelle et presque forcée de M. King comme chef du parti libéral après sa défaite comme premier ministre devant le parlement.

Le parti libéral (le gouvernement) est actuellement sans chef, sans majorité, sans programme et cela à un moment où, suivant l'expression de M. King lui-même "seul un gouvernement qui dispose d'une forte majorité absolue peut résoudre les graves problèmes du jour".

Le "Grain Growers Guide" organe de M. Crerar, dans sa dernière livraison, demande la tête de M. King. "Très peu de progressistes, dit-il, a confiance en M. King. Ce qu'il faut au parti libéral c'est un chef énergique et une politique définie".

Le premier ministre est aujourd'hui le grand obstacle à l'union des progressistes et des libéraux. Dans les rangs ministériels on s'en est rendu compte et l'on hésite pas à demander la démission de M. King qui ne paraît pas disposé à lâcher prise. Nous prévoyons que si son cabinet fait échec devant le parlement il devra céder la place à un autre comme chef du parti.

Propos de la semaine

"Je n'ai pas l'intention de me retirer de la vie publique," clame dans tout le pays le premier ministre déchu. Il est certain que, à voir avec quel acharnement, M. King se cramponne aux bords de la crèche, personne ne pourrait soupçonner son intention de lâcher prise.

Dans le cas des larrons, le proverbe veut que ce soit l'intention qui fait le larron. En politique, c'est quelque peu différent, c'est l'élection qui ramène de gré ou de force le particulier à la vie privée.

Il ne se passe guère de semaine sans que M. King fasse une longue déclaration aux journaux. Est-ce pour entonner son chant de mort comme les anciens sauvages de ce pays? Sentant venir leur fin, les anciens chefs canadiens se livraient à d'interminables et incohérents discours où se mêlaient les vantardises pueriles, des défis irréalisables à leurs ennemis, des projets de félicité auxquels personne autour d'eux ne croyait, mais on les laissait parler tout leur saoul, parce qu'on les savait à la veille de se taire pour toujours.

A toujours parler ainsi du pouvoir qui lui échappe, M. King tourne incessamment le fer dans la plaie de ses partisans, habitués à compter sur la nourricière crèche. Le malheureux se fera de ces affamés autant d'irréconciliables ennemis.

Lorsque, au cours de la dernière campagne électorale, les orateurs conservateurs dénonçaient les dangers du traité australien, il ne manquait pas de libéraux pour se moquer de ces menaces et crier devant les bons habitants éblouis de rire: "Tout ça, c'est des peurs bleues; en connaissez-vous, vous autres, des Australiens qui soient venus vendre leurs produits par ici?" Le châtimement ne devait pourtant pas tarder? Voilà que M. D'Arcy Scott, le secrétaire du Conseil national de l'Industrie laitière déplorait le 19 novembre dernier, à Toronto, devant l'Association des Laitiers canadiens en convention à cet endroit que le traité de M. King avec l'Australie avait sérieusement affecté les producteurs canadiens. Une diminution de deux sous par livre de précipité déjà les produits canadiens, et cela malgré que aucune importation australienne n'ait encore été faite, observe le conférencier.

Qu'en sera-t-il dans quelque temps? Nos braves cultivateurs de la province de Québec, qui se sont si bien amusés durant l'élection, conserveront-ils toujours le sourire?...

Dans son discours de St-André-Avellin, le nouveau député du comté de Labelle, remémore devant ses partisans les temps où "il était rouge à ne rien voir". Ce passé est délicieux dans la bouche de M. Bourassa, et surtout il est toujours actuel. L'expérience démontre que ceux qui confessent publiquement des péchés mignons travaillent surtout à en dissimuler de plus gros.

A l'occasion de la Sainte-Catherine, il semble que l'occasion eût été convenable pour M. King d'offrir quelque chose à sa compagne de chambre, Miss MacPhail, ne serait-ce qu'une faible lueur d'espoir. Hélas! trois fois hélas! le chef déchu n'a même plus cela dans son sac.

JEAN QUI RIT.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le sourire sur les lèvres d'un vieillard, ainsi que les rayons du soleil couchant, pénètre l'âme d'une émotion douce et triste: c'est encore un rayon, c'est encore un sourire, mais ils peuvent être les derniers.

UN BON PROFIT

Pour s'assurer un bon profit il suffirait d'acheter les gens pour ce qu'ils valent et les revendre pour ce qu'ils pensent qu'ils valent.

"Sont-ils désappointés de leur mariage."

"Non, mais ils se sont jetés l'un et l'autre."

"Vous étiez avec Mlle, hier soir. Ça dû vous coûter cher?"

"\$2.50."

"Pas plus."

"Non, c'est tout ce qu'elle avait."

"On me dit que vous aimez la musique."

"Où mais vous pouvez jouer quand même."

"Je suppose que comme tous les matelots, vous avez une femme dans tous les ports."

"Non madame, je n'ai pas visité tous les ports."

"Vous l'avez appelé un menteur et une canaille."

"Où!"

"Et vous l'avez aussi appelé un voleur."

"Non, j'ai oublié."

Toute âme qui s'élève, élève le monde.

Evitez de briser le roseau courbé.

Il fait bon de mettre un peu d'infini et d'éternité dans l'amour.

Il y a des êtres qui sont une lumière vers laquelle se tournent ceux qui ont besoin de lumière pour vivre.

Rien ne se perd, pas une souffrance, pas une larme.

Tout ce qui finit, est court.

Certains rires ressemblent à des sanglots.

La plaie qui ne saigne plus, est celle qui ne guérit jamais.

Ne pas agir est parfois le plus grand sacrifice et la plus féconde de toutes les actions.

Penser est bien, prier est mieux, aimer est tout.

Le sourire et le silence sont parfois un acte d'énergie.

Toute erreur est fondée sur une vérité dont on abuse.

Il est plus facile de ne pas commencer que de s'arrêter.

La médisance est comme la mauvaise monnaie: bien des gens qui ne voudraient pas l'avoir émise la font circuler sans scrupule.

Ne te contente pas de reprendre ceux qui ont commis des fautes, retiens ceux qui vont en commettre.

La fillette: Est-ce que tous les hommes sont fous?

La maman: Non il y a des célibataires.

La maîtresse de maison: "Me prenez-vous pour une idiote?"

La servante: "Je ne saurais dire. Je n'ai pas encore été ici assez longtemps."

"Que mettrais-je comme épithète?"

"Ici repose un bon vivant."

"Tu vois, je me marie."

"Mais je croyais que tu détestais les hommes."

"Oui... mais l'un d'eux m'a demandé de l'épouser."

Les nations civilisées sont celles qui sentent le besoin de se protéger contre les nations barbares.

Un acte magnanime: —Me reconnaissez-vous, Monsieur?"

—Non, ma foi.

—Je l'espérais, cependant... Je suis l'infortuné qui a enlevé votre fille, il y a cinq ans... Reprenez-la, monsieur... Je vous pardonne...

LA CHERTE DE LA VIE

Paris. — La vie de plus en plus chère.

Voici des chiffres officiels. Ce sont les indices du coût de la vie communiqués par le ministère du travail.

Sur la base de 100 en 1914, il résulte des statistiques officielles que, pour la région de Paris, les prix au 1er octobre dernier correspondent à l'indice 419, alors que l'an dernier, troisième trimestre, l'indice marquait 272. En un an, augmentation de 46 p.c.!

Notre premier anniversaire

Le "Canadien" célèbre aujourd'hui son premier anniversaire. Les espérances de la première année, en dépit des difficultés matérielles inévitables, se sont presque toutes réalisées.

Le progrès de notre journal, fondé il y a à peine un an, s'il fut lent par moment, n'a pas manqué d'être constant et sûr. Notre première année a été bien remplie.

La fondation du "Canadien" fut une entreprise audacieuse. Il appartenait au nouveau journal de se faire une place au soleil pour survivre aux obstacles qu'il avait à surmonter. C'est pour cette raison que "Le Canadien" n'a jamais voulu se départir de son programme dont le premier article est de dire la vérité avec probité pour le lecteur, avec justice pour l'adversaire.

Ce fut là, croyons-nous, le succès du "Canadien". Nous avons tenu à respecter les opinions, parce que nous tenions à la nôtre. Nous avons cru l'adversaire sincère parce que nous l'étions nous-mêmes.

En politique le "Canadien" a combattu énergiquement le gouvernement actuel. Il a résolulement arboré ses couleurs et demandé le retour du parti conservateur au pouvoir parce qu'il croit que seule la protection ramènera la prospérité au pays.

Il a combattu les préjugés et n'en a soulevé aucun. Nous avons cru que les faits justifiaient amplement notre attitude. Nous les avons exposés avec franchise, nous les avons commentés avec probité.

Le "Canadien" a respecté les hommes et ne s'est attaqué qu'à eux opinions.

Il entre dans sa seconde année résolu de poursuivre cette lutte jusqu'au bout. Il continuera à exposer ses idées à la lumière des faits. A la veille d'une nouvelle bataille il se prépare à entrer de nouveau dans l'arène non pas tant pour combattre l'adversaire mais pour faire triompher sa politique.

Il combatta le préjugé et l'erreur. Il fera appel à la raison et au bon sens. Toujours il refusera de répondre à l'insulte par l'insulte. Le "Canadien" gardera sans souillure son panache qu'il veut tenir toujours haut.

Ce premier anniversaire sera pour nous un pas vers des initiatives nouvelles. Nous voulons notre journal plus grand, plus intéressant et sera bientôt établi sur une base plus solide.

Les directeurs qui peuvent maintenant compter avec confiance sur l'appui de la population se proposent de faire du "Canadien" un journal digne de la population de la Capitale. Pendant l'année qui vient de s'écouler ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour assurer au "Canadien" un succès toujours grandissant.

L'année nouvelle réserve peut-être pour notre journal la réalisation de grands projets.

En français s'il-vous-plait

"De 'La Revue Dominicaine' du mois de novembre 1925. 'L'esprit des livres'."

L'automobile, le sans-fil sous toutes ses formes, comme d'ailleurs la plupart des applications modernes de la mécanique, créent un vocabulaire nouveau, sans cesse en mouvement, qui accentue le babel des langues. Chaque invention apporte son bagage d'expressions, et ces dernières envahissent en si grand nombre la conversation courante que la génération de 1925, déjà par plus d'un côté étrangère à l'homme de 1900, s'éloigne de plus en plus de son parent, et parle une langue différente pour exprimer des besoins inconnus il y a vingt-cinq ans.

Si le babel se constate en Europe, à plus forte raison l'observation au Canada, où l'anglais d'Angleterre, fortement pénétré de yankee, devient dans l'industrie la langue de la majorité. Le groupe français d'Amérique, attaqué de tous les parts par les vocables de cette majorité, semblerait destiné à perdre son contact avec la langue maternelle, si des travailleurs perspicaces ne lui rappelaient opportunément que l'industrie parle français depuis toujours.

Parmi les traducteurs officiels fixés à Ottawa, d'aucuns, peut-être trop rares, remplissent leurs loisirs par l'étude; ils ont à tel point le souci honnête de l'expression juste qu'ils ne se contentent pas facilement de à-peu-près et accumulent par milliers les fiches indicatrices. Un jour ou l'autre leurs notes prennent d'importantes proportions, et comme ils sont avant tout généralistes, ils offrent au public l'honorable résultat de leurs continuelles recherches.

Tel est le cas de M. J.-Lucien Hudon, traducteur au bureau fédéral. Une seule dissimulation est louable, celle qui laisse ignorer le mal qu'on nous fait.

Qu'êtes-vous devenus?...

Je suis la vieille fille en deuil, Pour tous ridicule et qui pleure, De ma solitaire demeure, Nul n'a vu sortir un cerceuil...

Sans avoir veillé d'agonie, Je pleure un bonheur ignoré, Et le mort qui remplit ma vie, C'est mon coeur qui n'a pas aimé...

Je suis seule au milieu de murs troués et nus, Un goût de mort remplit les chambres désertées, Etres, objets chéris, qu'êtes-vous devenus? Ne me resté-t-il rien de mes jeunes années?

L'ombre me dit très bas: "Mon nom est le Passé" Son voile entre mes doigts se déchire et retombe, Un bruit d'aile qui fuit, un dernier pas glissé, Et sur elle j'entends se fermer une tombe.

A. de M. DOMBASLE.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

UN TORY

"Il n'y a pas de tory plus authentique que M. Taschereau."

—Le "Devoir".

LEURS CONDITIONS

"Les progressistes feront leurs conditions." — Le "Droit".

POUR LE MOMENT

"Le parti libéral reste au pouvoir pour le moment."

—"L'Avenir du Nord".

M. KING

"Les conservateurs pour garder M. King comme chef du parti libéral le laisseront être sans opposition dans Middlesex."

—"Journal" d'Ottawa.

L'IMMIGRATION

"Il est une question brûlante sur laquelle le gouvernement est gravement exposé et c'est celle de l'immigration. Les sommes actuellement dépensées pour le recrutement des colons sont aussi considérables qu'elles le furent du temps des conservateurs, et les résultats obtenus sont beaucoup moindres." — La "Presse".

POUR UN VOTE

"Le gouvernement emploiera les tactiques et les manœuvres les plus habiles pour capter le vote indécis et quelque peu mystérieux des progressistes d'Alberta."

—Le "Droit".

LEURS ALLIES

Sur les 24 progressistes élus, 18 ont battu des candidats libéraux et dénoncé la politique de M. King. Et c'est sur eux qu'il compte pour se maintenir au pouvoir."

—Le "Matin".

LUTTE A TROIS

"Dans l'ouest s'il n'y avait pas de lutte à trois les conservateurs gagneraient plus de sièges que les libéraux."

—"Winnipeg Free Press".

LA VOIX DE L'OUEST

"M. Taschereau est si partisan et si peu politicien qu'il est prêt à soulever le cri de race et le préjugé de la conscription pour maintenir le parti libéral au pouvoir."

—"Calgary Herald".

CEUX D'ALBERTA

"Il n'y a que 15 progressistes en Chambre — les 8 députés d'Alberta sont des fermiers-unis et M. King aura une tâche herculéenne à accomplir pour obtenir leur appui."

—"Calgary Herald".

LA MINORITE

"A la dernière élection 22 libéraux, 8 progressistes et 2 travaillistes ont été élus par le vote de la minorité."

—"Winnipeg Free Press".

UN PRECEDENT

"Il n'y a qu'un précédent analogue à la situation politique actuelle: celle de G. W. Ross qui comme premier ministre libéral d'Ontario a voulu rester au pouvoir contre la volonté du peuple en 1904. Depuis le parti libéral ne s'est jamais relevé dans cette province."

—"Sydney Post".

DU MARCHANDAGE

Au cours de sa campagne électorale le premier ministre King a fait toutes sortes de promesses à l'électorat. Il n'a certainement pas la même conception de la politique que Sir James Whitney, premier ministre conservateur d'Ontario qui disait: "Si vous voulez un candidat du gouvernement vous aurez les faveurs du gouvernement et si vous élisez un adversaire vous aurez quand même ces faveurs."

—"Colonist" de Victoria.

EFFET DESASTREUX

Les élections du 29 octobre ont été malheureuses au point de vue de l'unité nationale. Un pays où l'électorat se divise par blocs territoriaux est certes un pays malade, un pays où l'harmonie est compromise sinon absolument nulle. En effet, le vote par blocs et la politique de blocs sont regrettables quand bien même ils sont parfois des nécessités."

—"L'Electeur".

LES PREJUGES

"Non seulement à la tribune populaire, mais dans la presse, dans des brochures, au moyen de caricatures insultantes, les libéraux ont convaincus les habitants de Québec qu'un vote pour M. Meighen était un vote pour celui qui a envoyé les fils du Canada à la guerre et qui les obligerait à aller à la première occasion. Il importe de faire cesser cette impression quelque absurde qu'elle soit."

—Le "Spectator".

Quelle infamie que de représenter le gouvernement Borden et le gouvernement unioniste comme des ennemis prêts à sacrifier les Canadiens français! Les Canadiens-français eux-mêmes, qui ne subissent pas l'influence néfaste des politiciens pour voir clair dans les affaires, n'ont que du mépris pour ceux qui répandent de si honteuses calomnies."

—"The Mail and Empire".

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN, 329 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom

Adresse

A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUTS ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOWALL, WINDSOR, ONT.

WINDSOR, ONT.

Adresse Télégraphique "Native" Toronto. Téléphones: Adélaïde: 6805-6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH, RICHARD H. GREER, C.R., THOMAS B. RICHARDSON, JOHN R. CARTWRIGHT, 371 rue Bay, TORONTO, CANADA

TECUMSEH WINDSOR
Tél. 108 - R - 8 Tél. 5346

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN
TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU Hrs. au THEATRE LO...
8 à 9 a.m. Lundi 10 à 12
1 à 3 p.m. Samedi 10 à 12
7 à 9 p.m. Mercredi - Matinée
9 à 12 a.m. Dimanche et soirée

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES: Bureau, Gerrard 114 Résidence, Gladstone Résidence, Gladstone

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.